

Photo Vidéo Création 47 (association loi 1901)

6 Chemin de Halage Haut

47550 Boé

Tél: 05 53 98 12 80 E-mail: rdreuil@aol.com

Dossier de Presse
version 2010

Vignemale 1+2
2 DVD pour 30€

Vignemale 2 - l'épopée RUSSELL

Un homme, un sommet, un film...

L'homme est exceptionnel, et le moment choisi pour en parler était tout à fait indiqué puisque, en 2009, nous avons commémoré le centenaire de sa mort. Le comte Henry Russell (1834-1909) est la figure la plus emblématique du pyrénéisme. Grand voyageur (inspirateur de Jules Verne), grand explorateur des Pyrénées, il s'était pris de passion pour le Vignemale.

Ce sommet des Hautes-Pyrénées (3298m, massif frontalier entre Gavarnie et Cauterets) est également exceptionnel. Il enserme l'un des derniers et des plus vastes glaciers des Pyrénées, mais il est surtout exceptionnel par son histoire qui résume et symbolise ce que nous appelons le pyrénéisme.

Le film... est-il exceptionnel ? C'est vous qui le direz. Mais ce qui, déjà, est exceptionnel, c'est la démarche de ceux qui ont mené l'entreprise. Un groupe de passionnés... passionnés de montagne, d'histoire, de cinéma... Leur travail acharné, durant plus de trois ans, mérite d'être raconté. D'autant plus qu'ils ne s'inscrivent pas dans une démarche commerciale et que leur « produit » est « hors normes ». Mais ce qui est raconté est tellement extraordinaire que l'intérêt du film dépasse largement le petit cercle des montagnards « patentés ». La preuve en a été faite avec le premier volet « Vignemale 1—les Découvreurs »... et la seconde partie le confirme.

Aidez-nous à promouvoir ce travail et à le diffuser. Vous trouverez dans ce dossier toute la matière nécessaire à vos articles, à votre réflexion, et à votre prise de décision. Russell et son « cher Vignemale » méritent bien cela.

*Il existe de nombreuses images du comte Russell et de son univers. Elles nous ont été précieuses pour reconstituer au plus vrai son personnage et son environnement. Mais, contrairement au premier film, nous n'utiliserons ces documents que dans le générique de fin, ceci afin de préserver l'image qu'il nous a été possible d'obtenir.
Ci-dessous: les grottes du Cerbillona; à cheval, et portrait à Gavarnie.*



Qui sommes-nous ? ... d'où vient l'idée ?

L'association (loi 1901) PVC 47 a été créée en 1996 pour soutenir les productions audiovisuelles d'un passionné d'images, de vidéo –et de montagne– René Dreuil (photographe de presse au Petit Bleu de Lot-et-Garonne, Groupe Dépêche, et aujourd'hui retraité).

À son actif:

96-97 deux dioramas sur une certaine « Haute Traversée des Pyrénées ».

1999 premier long métrage vidéo intitulé « Sur les chemins du Mont Perdu ».

2001 second long métrage sur « les 3000 pyrénéens ou: la folle obsession de Jésus Solis ».

Ces productions n'ont guère été exploitées qu'à l'échelon lot-et-garonnais (1000 à 2000 spectateurs à chaque fois).

Rendez-vous avec « l'Histoire »

Un pas supplémentaire a été franchi en 2003-2004 avec la sortie (2005) du premier volet de l'œuvre qui nous concerne « Vignemale 1—les Découvreurs » sur l'histoire des débuts du pyrénéisme.

Ce film de 90mn raconte « *comment et pourquoi, dans le contexte historique de la première moitié du XIXème siècle, des personnages aussi particuliers que l'Anglaise Ann Lister ou Joseph Ney, prince de la Moskova, ont voulu être les premiers à escalader le Vignemale* ».

Sa réalisation a été rendu possible grâce à divers partenariats:

- Le Club Alpin, dans lequel le réalisateur a puisé une vingtaine d'acteurs-montagnards.
- Le Musée Pyrénéen de Lourdes qui a fourni de précieux documents.
- La section DTMS du lycée Lomet d'Agen qui a réalisé les costumes.
- La Région Aquitaine qui a attribué une subvention décisive.
- etc, etc...

Il faut savoir que les frais de tournage sont partagés entre les acteurs, le réalisateur et l'association qui a ainsi pu boucler son budget (premier film) à hauteur de 6290 €, soit à peu près le millième d'un film professionnel. La diffusion est malheureusement dans les mêmes proportions, faute de réseau et de partenaires vraiment impliqués.

Cependant, de nombreux Clubs Alpains ou associations diverses, ainsi que quelques professionnels de la montagne, ont acheté (forfait de 200€) le droit d'organiser des projections publiques. Ces projections nous ont valu de très nombreux témoignages de satisfaction... dont certains provenant de pyrénéistes de renom. Tout ceci nous a encouragés à poursuivre la tâche.

Un premier volet... et un second

Dès le début, le projet avait été scindé:

1. Première moitié du XIXème, de Ramond de Car-

bonnières à l'exploit d'Ann Lister et du prince de la Moskova.

2. Seconde moitié du XIXème avec « l'épopée Russell » et les débuts du pyrénéisme de difficulté.

Et sans le faire exprès, nous sommes arrivés à point nommé puisque divers organismes et municipalités ont fait de **2009** : « **l'année Russell** ».

Ce dossier vous renseigne sur le contenu du film mais aussi sur sa forme. Il vous explique aussi toutes les difficultés d'un tournage en montagne avec les incertitudes et les retards liés à la météo et à la nivologie, la pénibilité des portages... et l'amateurisme de l'équipe.

Ce que nous avons entrepris était particulièrement difficile... mais **si ça avait été facile, quelqu'un l'aurait peut-être déjà fait !**



Les acteurs se déplacent parfois, en costumes, pour animer les débats... comme ici, du côté de Toulouse avec Louis Audoubert.



De précieux partenariats: avec l'atelier DTMS de Lomet, avec le Musée Pyrénéen de Lourdes... et avec l'amitié... lors d'une ag. de PVC 47.



Le fond... et la forme

Divers ouvrages ont été écrits sur Russell (le dernier et le plus remarquable étant celui de Monique Dollin du Fresnel, l'arrière-petite nièce) mais, à notre connaissance, son histoire fabuleuse, pourtant très cinématographiques, n'a jamais été mise en images.

Cela tient, sans doute, à l'ignorance des créateurs cinématographiques qui se complaisent toujours dans les mêmes thèmes, ceux de l'exploit sportif, du risque, du drame... et, à la rigueur, dans quelques comédies sentimentales. On prétend qu'il faut de l'action, du suspens (ou du sexe) pour intéresser le public... et **qu'il ne faut surtout pas sortir des bons formats. Notre expérience nous prouve que c'est complètement faux. Des publics très divers ont été captivés par notre approche du pyrénéisme**, et notre côté « hors normes » ainsi que la fraîcheur de notre amateurisme ne semble déranger que certains donneurs de leçons.

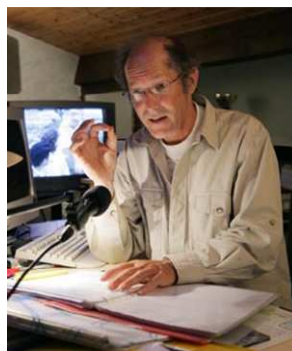
Nous avons une histoire à raconter, une histoire vraie (on s'en excuse), et nous avons donc poursuivi sur la même voie.

Notre originalité est d'utiliser en alternance, trois types de récits:

1. **Un commentaire généraliste** (qui se veut pédagogique), lu par le réalisateur même, et qui constitue le fil conducteur du film.
2. **Une partie reportage**, qui fait partager les réflexions de nos historiens, très souvent sur les lieux mêmes de l'histoire.
3. **Une reconstitution des scènes les plus caractéristiques** et les plus révélatrices de la vie de Russell au Vignemale... dans les vrais décors.

C'est la meilleure façon de faire passer, d'une part, des informations historiques précises, tout en immergeant, d'autre part, le spectateur dans l'ambiance de l'époque et dans l'esprit d'aventure tout à fait original de ces pionniers.

Pour en revenir au contenu, disons qu'il s'agit uniquement des relations de Russell avec – son – Vignemale, de 1880 à son dernier séjour en 1904. Voir au chapitre suivant.



*Ci-contre, le récitant apporte au spectateur des éléments de compréhension essentiels.
Ci-dessous, les historiens nous font profiter de leurs débats...*



...mais les personnages évoluent dans les vrais décors de leurs exploits...

... ou virtuellement dans des sites truqués par les techniques de l'image numérique.

Sur le plan technique

Les images sont tournées en vidéo numérique haute définition (format HDV)... mais elles sont converties au format DV 4:3 pour un montage et une exploitation offrant le maximum de compatibilité.

Le produit est finalisé sur DVD. La qualité est irréprochable et elle permet la projection sur grand écran.

Merci aux partenaires : Région Aquitaine et Midi-Pyrénées, Conseil Général de Lot-et-Garonne... pour leur aide financière.



Henry Russell : un bien curieux personnage

Nous avons dit qu'il avait inspiré l'œuvre de Jules Verne, qui le cite à plusieurs reprises, et qui livre suffisamment d'indices pour qu'on le reconnaisse dans le personnage de Philéas Fogg (Le tour du monde en 80 jours, 1873). Pour faire sa connaissance, le plus simple est de reprendre la présentation que René Dreuil fait de lui dans le film.

« Henry Russell est né à Toulouse en 1834. Son père, appartenant à une vieille famille irlandaise vient de faire un beau mariage avec la fille du marquis de Flamarens.

Henry, l'aîné de quatre enfants, reçoit un éducation des pères catholiques... mais tout jeune, sa mère qui n'apprécie qu'à moitié les rites de la vie mondaine des villes où ils résident (Pau, Bagnères) l'amène promener en montagne.

A 21 ans, Russell acquiert la nationalité française et tente de faire carrière dans la marine... mais l'élève officier qu'il est se rend très vite compte que la discipline n'est pas son fort et il va assouvir sa soif de liberté en se lançant dans de grands voyages autour du monde : Amérique du Nord, Europe, Asie, Océanie...

Vers 1860, il s'installe à Pau. Il y gère ses affaires, fréquente les salons et commence à lancer ses expéditions en direction des Pyrénées toutes proches.

Tout est à découvrir : les vallées cachées, les massifs ignorés, les sentiers méconnus et les hauts sommets inviolés... Sa curiosité n'a pas de limites. Sa démarche est passionnée mais cependant égoïste.

Il fonde, le 19 août 1864 à Gavarnie (avec 10 ans d'avance sur le Club Alpin), la première association de montagnards : c'est la Société Ramond.

Le comte Henry Russell va devenir la figure la plus emblématique de cette aristocratie sans emploi, écartée du pouvoir, méprisant le monde des affaires... mais toujours en quête de reconnaissance. Le romantisme aidant, ces gens vont se distinguer dans la recherche du beau. Il vont spiritualiser le beau et apporter passion et gravité dans ce qui n'était que futilité.

Pour Henry Russell, les performances sportives et acrobatiques ont quelque chose de dérisoire. Ce qui compte c'est comprendre la montagne, vivre avec elle, l'aimer, s'en émerveiller, et... à la rigueur... la partager.

C'est dans cet esprit qu'il monte au Vignemale en plein hiver 69. Mais l'acte le plus symbolique est celui qu'il réalise le 26 août 1880, lorsqu'il décide de passer une nuit au sommet de la Pique Longue. Cette « prise de possession » de la montagne va décider de la suite des événements. »

Cette « nuit au Vignemale » constitue la première séquence de « l'épopée Russell ». Voici le synopsis du film.



En août 1880, Henry Russell ascensionne le Vignemale et passe une nuit au sommet sous un ciel étoilé. Grandiose!



Il fait creuser une première grotte au col du Cerbillona et l'inaugure très religieusement.



Il y reçoit de nombreux amis, y séjourne, chaque année, avec son fidèle Haurine... des amis qui réaliseront en 1889, l'exploit de gravir le couloir de Gaube.



Le synopsis du film VIGNEMALE 2 l'épopée Russell

Prologue Quelques images de la première partie nous rappellent les points essentiels du film précédent. Ramond de Carbonnières, les géodésiens... puis, à partir des stations balnéaires et des récits de voyages pittoresques... l'émergence du tourisme et des ascensions sportives avec cette curieuse compétition entre l'Anglaise Ann Lister et le Prince de la Moskova.

Une nuit au sommet. Nous savions déjà qu'un personnage hors du commun, le comte Henry Russell, avait réalisé, en 1861, sa première ascension du Vignemale. Nous le retrouvons le 26 août 1880, date à laquelle il décide de « vivre » avec cette montagne et de passer une nuit à son sommet. Nous profitons de l'ascension pour faire connaissance avec le personnage et partageons avec lui cette expérience exceptionnelle.

Débat d'historiens. Retour dans le présent, pour participer, avec nos amis historiens, à un débat sur le sens du terme « pyrénéisme ». Ils évoquent par la suite...

... le percement des grottes du Vignemale. Que nous revivons en images pour constater la rudesse du travail des mineurs, deux fois interrompu par le mauvais temps.

La grotte du Cerbillona. La première grotte est enfin achevée et Russell retourne donc au Vignemale afin d'en prendre possession. Premier repas dans la grotte et première nuit. Russel comprend très vite que le glacier est vivant... ce qui va rendre l'accès à sa chère « villa » parfois problématique.

Musée de Lourdes. Nos historiens poursuivent leurs recherches au Musée Pyrénéen et découvrent les photos de l'époque. Transition entre la vraie photo de l'inauguration de la grotte (12 août 1884) et la reconstitution de la scène de...

... la bénédiction, par le père Carrère, et en présence de nombreux invités. Puis, la foule des grands jours repartie, nous voyons Russel reprendre sa vie de « sauvagement solitaire »... émaillée parfois de curieuses péripéties : **phénomènes atmosphériques, six jours de tempête...** En août 88, il subit même une véritable invasion.

La Miranda sur le glacier. Les amis de Russell viennent planter une tente devant ses grottes, sur le glacier. Ils lui font la fête et le régaler d'un festin assez exceptionnel. Mais ses amis ne sont pas que de joyeux fêtards. Ils vont lui prouver l'année suivante.

Les historiens sur la Pique Longue. Après avoir visité les lieux de la précédente réception, les historiens grimpent au sommet en commentant l'historique de la « concession » du Vignemale accordée au comte Russell. Ils dominent le vertigineux...

... couloir de Gaube où, le 7 août 1889, Brulle, de Monts, Bazillac, Célestin Passet et Bernat Salles vont réussir un pari fou... et écrire la première page de gloire du pyrénéisme de difficulté.

Épilogue. Les années passent et, à l'âge de 70 ans, **Henry Russell réalise sa 33^{ème} et dernière ascension du Vignemale.** Il nous dit toute la tristesse qu'il éprouve dans son ouvrage « Souvenirs d'un Montagnard ». Son ami Brulle ne s'y trompe pas : c'est la fin d'une époque.



*De haut en bas:
Russell et le père Carrère.
De Monts et Bazillac face
à Mme Brulle.
Russell et son fidèle Haurine
(guide et porteur).
Célestin Passet et...
... toute l'équipe dans le
couloir de Gaube (il faut
zoomer pour les voir).*

Réalisation : il ne suffit pas de dire « silence, on tourne »

Que l'écriture d'un film est facile par rapport à sa réalisation ! Le scénario était achevé en 2004, avant même de tourner la première partie « les Découvreurs ». Il était vaguement prévu de démarrer la suite en 2006 mais le peu de soutien des partenaires sollicités et la défection répétée des acteurs pressentis pour le premier rôle avaient émué l'enthousiasme de notre réalisateur.

Pourtant, sur le terrain, le film a du succès et de nombreux témoignages de sympathie viennent lui remonter le moral. Certains sont signés par des pyrénéistes de renom: Ribas, Rossier, les frères Ravier, Jean-Louis Lechêne... et même les descendants de la famille Russell (en la personne de Monique Dollin du Fresnel) s'intéressent à notre projet. Un ami de René Dreuil, Jacques Perrault, jeune retraité de l'Enseignement, plus comédien que montagnard, propose de relever le défi et de jouer Russell.

Et c'est reparti ! Nouveaux projets costumes avec le LEP Lomet, recherche d'accessoires, nouveaux repérages, travail sur les textes... Nous sommes prêts à démarrer en juin 2007. Malheureusement, la météo montagne est catastrophique... et c'est elle qui décide. Toutes les expéditions prévues seront annulées. Les vacances dispersent les acteurs... et ce n'est que fin août, début septembre, que nous réussons deux sorties. Le détail de nos tribulations figurent dans le bulletin interne « Le Petit Russell illustré »... nous n'avons pas de secrets .

Inspiration... mais surtout transpiration

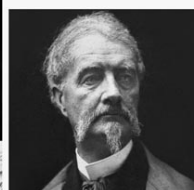
Ce qu'il faut préciser, au cas où ça n'aurait pas été compris, c'est que nous faisons du cinéma de montagne –en montagne– et pas... en studio. La première qualité de nos acteurs est d'être, avant tout, des montagnards. Nous devons assurer notre portage, notre sécurité, notre bivouac si nécessaire... La préparation d'une expédition est méticuleuse. Il ne faut rien oublier dans les costumes, les accessoires, surtout pas la barbichette de Russell... ainsi que le matériel de prise de vue. Les sacs approchent les 20 kg... et le Vignemale réclame 5 h d'ascension.

Nous avons prévu que le tournage s'étalerait sur deux saisons car nous avons besoin d'images d'aspect hivernal comme estival et ceci en des lieux bien différents. Et donc, il fallait tout reporter sur la seconde année (été 2008). Le défi était considérable, d'autant plus que les acteurs n'étaient pas toujours disponibles et que d'importantes chutes de neige (avril et mai) retardaient l'accès aux sites de tournage.

Fin juin, alors que la neige nous cache encore les fameuses grottes Russell, nous réussons nos premières expéditions. Nous les enchaînons jusqu'au 14 juillet et ce, malgré une météo chaotique qui nous tolère 90 % des prises mais qui nous en refuse toujours quelques unes... pour nous prouver que **ce n'est pas nous qui décidons**. La « nuit au sommet » a également été réussie à 90 %, même si nous avons tous failli rester bloqués là-haut par un orage de grêle. Descente dans le brouillard. Averses de neige au sommet : nous avons frôlé l'incident.



Rencontre avec Robach (son père était un ami de Russell) et avec Monique Dollin du Fresnel (l'arrière petite nièce).



Jacques Perrault s'est laissé pousser la moustache et un posticheur lui a confectionné une barbichette... avant que les élèves de Lomet lui taillent un costard.



Lorsqu'il fait mauvais dehors, on peut toujours tourner dedans. Grottes de Bellevue... les copains sont chargés.



Roger de Monts s'est révélé en tant que cuisinier. « Queues de lottes à la dieppoise » à plus de 3000m d'altitude.



Au col du Cerbillona, les grottes ont disparu sous le glacier... et ce n'est pas du cinéma.

Ensuite, nous avons tourné de belles images automnales sur les dernières visites de Russell à Gavarnie. Le montage progressant, notre réalisateur a vu qu'il pouvait se passer des quelques plans que la météo lui avait refusés et donc, il ne restait plus à tourner que « le couloir de Gaube ». Un site avait été repéré (couloir pentu, cascades de glace...) pour des images à sensation (sans les risques), mais les chutes de neige incessantes sur les Pyrénées ne nous permettaient pas de l'approcher. Enfin, le 28 février, le bon créneau s'est présenté et nous avons saisi notre chance.

Encore une quinzaine de jours de montage et de finalisation... et nous sommes prêts. Ouf ! La première projection était prévue le 26 mars.



Les historiens au « Paradis » et les héros du Gaube.



Promotion : c'est l'affaire de tous

Au cours de ces derniers mois, nous avons sollicité les médias. Certains ont très bien répondu, comprenant l'originalité du projet et tout l'intérêt du sujet... d'autres se font un peu désirer. [Voir coupures de presse numérisées]. Nous ne sommes pas dans une logique commerciale et nous n'avons pas de budget Publicité. C'est donc selon leur bon vouloir.

N'hésitez pas à parler de notre film. L'association PVC 47 met à votre disposition des éléments de promotion sous forme numérique:

- ce dossier (en pdf)
- les photos du dossier et bien d'autres (en JPEG)
- les coupures de presse (4 Mo en pdf)
- les 8 numéros du bulletin de liaison de PVC retraçant toutes les péripéties du tournage

Exploitation: les propositions de PVC47

Comme pour le précédent film, nous proposons aux Clubs Alpains, aux associations, aux animateurs culturel, professionnels de la montagne, organismes divers... **d'organiser des projections publiques pour un forfait de 200 €** (DVD, droits, affiches 40x60, photos, dossier...).

Les organismes ayant acquis la première partie, **toucheront la seconde à 150 €.** [300 € pour l'ensemble]

D'autres accords peuvent être négociés: prière de nous contacter à :

Photo Vidéo Création 47
6 Chemin de Halage Haut, 47550 Boé

Tél: 05 53 98 12 80

E mail: rdreuil@aol.com

Vidéo numérique / DVD

Durée: **70 mn**

Bonne nouvelle !
Le DVD du film est proposé aux **particuliers**
pour **20 €**
et les **2 volumes**
(Découvreurs + Russell)
pour **30 €**

Distribution du film **VIGNEMALE - l'épopée Russell**

Henry Russell

Jacques Perrault

Inauguration de la grotte:

Les guides:

Haurine

Christian Rousselou

Le père Carrère

Jean-J Boileau

Brioul ou Pujo

Alain Thouailles

Invité 1

Éric Georges

Célestin Passet

Bernard Beaud

Invité 2

Claude Trescazes

Bernat-Salles

Bernard Delpech

Le photographe

Alain Rouquette

Les amis:

Swann

Marco Mouret

Les historiens jouant leur propre rôle:

Sa soeur

Dominique Fabre

Sylvio Trévisan, Gérard Raynaud

Henri Brulle

André Champ

Michel Chambert, Fabienne Verzeni

Son épouse

Sabine Minard-Lafon

Bertrand Solès

Roger de Monts

Jésus Solis

Agnès Mengelle

Jean Bazillac

Gérard Seignan

Jean-Louis Lechêne

Les mineurs:

Theil de Gèdre

Jacques Jougla

Béraldi est lu par Fred Pojurowski

Mineur 2

Philippe Delpech

Scénario, prise de vues, réalisation,
montage, commentaires... etc :

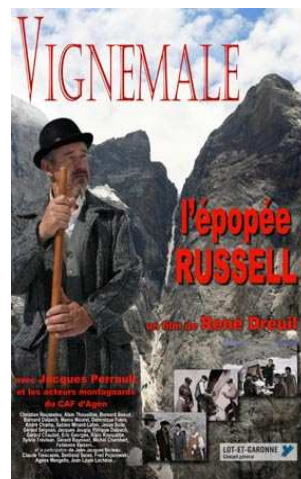
Mineur 3

Gérard Chaubet

René Dreuil

Le forgeron

A. Thouailles



Mars, avril, mai 2009 : des « premières » en Lot-et-Garonne

Il est peut-être curieux de faire ces premières projections « pyrénéistes » dans le 47 mais il faut savoir que **ce département est historiquement lié au pyrénéisme**. Il l'est encore de nos jours puisque l'association productrice est Lot-et-Garonnaise... ainsi que les acteurs. De plus, le Conseil Général s'est investi dans la promotion du film et a invité les responsables culturels, le 26 mars, à une avant-première. **La première projection publique a eu lieu à Agen le 1^o avril**, puis à la suite, dans diverses salles de l'agglomération agenaïse, et enfin, dans le reste du département grâce au réseau Écrans 47. D'autres séances complémentaires sont prévues lors du dernier trimestre 2009.

En une dizaine de projections, le réalisateur et les divers acteurs disponibles ont rencontré plus d'un millier de spectateurs. Gérard Raynaud a répondu aux questions historiques, Jacques Perrault a fait part de sa nouvelle expérience d'acteur-montagnard, et René Dreuil n'a rien caché des artifices et surtout des difficultés rencontrées lors du tournage. Des échanges fructueux avec un public varié, ouvert et curieux.

La séance qui restera dans les mémoires est celle de Boé avec la participation de Monique Dollin du Fresnel (l'arrière-petite-nièce) où les débats et les dédicaces se sont prolongés relativement tard.



Conférence de presse à Agen; projection et débat avec Monique Dollin; photo de famille des acteurs avec l'arrière-petite-nièce.



Juin, juillet, août 2009 : tournée pyrénéenne

Le film a été proposé en priorité au monde associatif pour l'organisation de projections publiques. Comme pour la première partie, divers clubs ont répondu à notre appel et il est à parier que beaucoup d'autres se réservent pour la période hivernale.

Il a également été proposé à divers organismes institutionnels (mairies, offices de Tourisme, centres culturels...) dont certains ont bien joué le jeu. Les projections de Gavarnie, en hommage à Russell, d'Ancizan (Centre culturel du CEDAS), d'Argelès-Gazost (Fête des Montagnards), de Cauterets (animations touristiques)... ont connu un beau succès. Des médiathèques doivent acquérir le film et nous avons des animations de prévues à Mirepoix, Dax, Ax-les-Thermes, Toulouse... dans les mois à venir.

Une mention toute particulière pour Gavarnie, haut lieu du pyrénéisme, qui a invité, le 27 juin, tout ce que la chaîne compte de spécialistes et de passionnés à l'occasion de la sortie des ouvrages de Monique Dollin du Fresnel et de Marcel Pérès. Notre film y a reçu un accueil particulièrement chaleureux. Après une cérémonie au cimetière des pyrénéistes, les représentants de la famille ont déposé une gerbe au pied de la statue de l'illustre personnage... mais l'hommage bien mérité et en tous cas le plus original, pour ne pas dire le plus audacieux était bien de **le faire revivre en image. Nous en avions rêvé... et nous l'avons fait !**



Gavarnie: éloges d'un pyrénéiste espagnol après la projection, cérémonie au cimetière puis devant la statue du comte Henry Russell.

